



Corine Miret - Stéphane Olry
La Revue Éclair
www.larevueclair.org

Diffusion :
Nacera Lahbib
06 28 28 86 04
naceralahbib@gmail.com

Préambule :

Le 2 juillet 1997, nous promenant sur les quais, nous avons eu l'idée de lire le recto des cartes postales que vendait un bouquiniste. Nous découvrîmes ainsi ce texte :

Chère Margot,

Nous avons fait un bon voyage mais nous ne passons pas d'agréables vacances avec Jean-Jacques. Il s'ennuie, il veut revenir, il ne sort pas, ne mange presque pas, ne parle pas et fait la tête, alors nous reviendrons très bientôt.

Grosses bises

Amitiés à M. Coron et à Bernard

À bientôt

Danièle.

Qui était Jean-Jacques? Un adulte? Le mari de Danièle? Un enfant? À partir de ce laconique compte-rendu de vacances ratées, notre imagination vagabondait, imaginant l'infinité de vies possibles qui se cachaient derrière ces quelques lignes. Nous partîmes à la recherche de Jean-Jacques.

Nous prîmes l'habitude de lire les cartes postales chez les bouquinistes. Nous sélectionnions celles qui retenaient notre attention : à la maison, nous nous amusions à les lire à voix haute, pour nous ou pour les amis se trouvant là. Nous avons ainsi au fil de nos promenades, retrouvé la piste de Jean-Jacques, constitué une collection de cartes postales, et écrit un spectacle.

En hommage au mystérieux Jean-Jacques, le titre en est :

"Nous avons fait un bon voyage, mais..."

L'enquête :

Les cartes postales sont rarement isolées dans les bacs des bouquinistes. Elles ont été vendues à l'occasion soit d'un déménagement, soit d'un décès et il n'est donc pas rare de trouver des correspondances familiales étalées sur des dizaines d'années.

Comme nous découvrons les lots de cartes postales en vrac, notre premier travail fût de les classer par auteur et par destinataire. Nous découvrîmes ainsi avec surprise que le bouquiniste qui nous avait vendu une partie des cartes vendait aussi celles qu'il avait lui-même reçues. Les vers de mirlitons que lui écrivait une tendre amie, les cartons de promotion Yves Rocher adressés à sa femme, les cartes de colonies de vacances de ses enfants : tout finissait dans ses boîtes.

Notre enquête nous révélait des habitudes qui avaient même échappé aux auteurs des cartes : Pépette et Ralf se sont-ils jamais aperçus que les cartes qu'ils ont envoyées quinze ans durant, commençaient toutes invariablement par la même formule : "Nous voici enfin de retour dans cette Ile de Beauté que nous aimons tant..."

À la recherche de Jean-Jacques, nous avons remonté la filière de vente des cartes postales jusqu'à sa source.

Nos investigations nous permirent de découvrir un corpus de 354 cartes postales adressées de 1953 à 1984 à une même adresse de la banlieue sud. Ces cartes postales retraçaient la vie d'une famille sur quatre générations. À force de scruter leur correspondance, ils devinrent nos intimes, et c'est avec une certaine émotion, qu'un dimanche de l'hiver 1998 nous nous sommes rendus à l'adresse indiquée sur les cartes.

C'est là que nous découvrîmes enfin qui était Jean-Jacques.

Le spectacle :

Deux conférenciers - un homme et une femme - sont assis derrière une table.

Leurs costumes sont sobres.

Il a été distribué au spectateur avant qu'il ne pénètre dans la salle, la reproduction de quelques cartes postales, des notes de synthèse sur certains aspects de l'affaire, ainsi qu'une tablette et quelques feuilles de papier vierge qui permettront à ceux qui le désirent de prendre des notes. Les conférenciers présentent aux spectateurs une collection de cartes postales. Ils lisent, commentent et explicitent certaines cartes : ils racontent comment elles furent trouvées, quelles déductions furent tirées de leur lecture, quels liens les relie. La parole se distribue entre les deux conférenciers : parfois l'un présente les faits, et l'autre lit les cartes postales, parfois la situation s'inverse. Ce partage de la parole permet de rythmer la lecture.

Les spectateurs sont assez proches des conférenciers pour pouvoir décrypter l'image de la carte postale que ceux-ci ont en main. Les conférenciers font circuler certaines cartes postales parmi les spectateurs. Les éléments marquants de l'enquête sont présentés sur des papers-boards.

Un rétroprojecteur permet de projeter des détails fortement agrandis des textes. Un projecteur de diapositive fait découvrir des lieux photographiés par les conférenciers afin d'illustrer leur propos. La lumière est allumée et manipulée par les conférenciers. On passe ainsi d'un état lumineux à un autre sans qu'aucune autre intervention extérieure ne soit sensible. Un magnétophone permet d'entendre l'enregistrement du témoignage de personnages évoqués.

À la toute fin, un des auteurs de cartes postales - retrouvé par les enquêteurs - est invité par ces derniers à prononcer la conclusion de la conférence. Ce "coup de théâtre" conclue le spectacle qui dure une heure et demie avec entracte.

À l'issue du spectacle ainsi que durant l'entracte, les spectateurs sont invités à découvrir l'ensemble de la collection de cartes postales exposée autour d'eux.

Fiche Artistique :

Texte et mise-en-scène :

Corine Miret et Stéphane Olry

Avec :

Stéphane Olry - Corine Miret / Clotilde Ramondou (en alternance)

Dominique Verpraet / Christine Rossignol (en alternance)

Lumières :

Sylvie Garot

Scénographie :

Alexandre Chinon

Régie :

Iéandre Garcia Lamolla / Sylvie Garot (en alternance)

Production :,

La Revue Éclair

Avec l'aide de l'ADAMI, de la Fondation Beaumarchais, et de la DRAC Ile-de-France.

Brève Revue de Presse :

Il va nous falloir parler d'un spectacle étonnant, intrigant, qui vous remet réalité et fiction à plat, qui tient son monde en haleine une heure et demie durant et où le spectateur, stylo à la main, cherche sans savoir ce qu'il doit trouver. En d'autres circonstances, l'exercice eût été des plus faciles, mais s'agissant de *Nous avons fait un bon voyage, mais*, nous voilà dans l'obligation de ne rien révéler. Que l'on s'avance dans la description du dispositif scénographique ou que l'on vous raconte la fin, chaque détail mis sur la place publique gâcherait un peu plus l'immense plaisir que les deux protagonistes de cette affaire, Corine Miret et Stéphane Olry, nous ont concocté....

Les Inrockuptibles / Pierre Hivernat / 24 novembre 2000

..Sûrs et légers, Corine Miret et Stéphane Olry ont sans doute puisé leur imagination du côté de Georges Perec et de Jacques Tati.

Libération / Maïa Bouteillet / 23 octobre 2000

Avec le culot de la première Sophie Calle, ils plongent dans les vies trouvées, cherchent les liens qui pourraient les unir ou les inventent, et se retrouvent du côté de chez Perec, entre passage du bac de la petite dernière et pèlerinage à Lourdes de l'aïeule.... Les auditeurs se découvrent spectateurs, haletants, de vies minuscules. S'ils ont parfois l'impression d'être bernés, ce n'est pas sans réclamer de l'être encore. Le théâtre s'est glissé entre les cartes, dans les blancs entre les lignes, dans les écritures trop régulières, dans les interrogations jetées, dans l'incroyable solidité apparente d'un complexe édifice romanesque. Rien de plus malicieux que ce voyage.

Le Monde / Jean-Louis Perrier / 3 août 2000

..C'est intelligent, original, sensible, ironique, humain, vivant. Deux heures de bonheur.

La Libre Belgique / Ph.T / 3 août 2000

Fiche technique :

Type de salle :

Salle de conférence, ou salle de théâtre pouvant en faire office, comportant un espace où peut être installé l'exposition de cartes postales. La salle doit être silencieuse. On doit pouvoir y faire l'obscurité.

Temps d'installation :

2 services.

Personnel :

2 techniciens du théâtre pour le montage et le démontage. 1 technicien pour le spectacle.

Matériel :

1 estrade (8x4m. hauteur : 80cm modulable) + 2 escaliers pour l'estrade

1 grande table pour les conférenciers (mini 2,20 x 0,80m)

2 chaises pour les conférenciers

12 tables pour l'exposition de cartes postales

4 projecteurs PAR 64 + 2 pieds

4 quartz 1000w

1 jeu d'orgue manuel 6 circuits de 1KW

1 rouleau de gaffeur toilé noir mat de 25m.

rallonges, triplettes pour alimenter les appareils de l'estrade et des lampes des 12 tables de l'exposition.

1 support pour magnétophone type ghetto blaster (hauteur 1,5m mini)

Les spectacles de La Revue Éclair :

- 2011 **Les Arpenteurs** de Stéphane Olry, créé au théâtre de l'Aquarium (Paris).
Ch(ose) de Sandrine Buring + **Hic Sunt Leones** de Stéphane Olry, diptyque créé au Théâtre de l'Aquarium et repris à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre du 66^{ème} Festival d'Avignon en 2012.
- 2010 **Hic sunt leones** de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon.
- 2008 **Un voyage d'hiver**, de Stéphane Olry, Corine Miret et Jean-Christophe Marti, créé à La comédie de Béthune, repris au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, puis au Théâtre Paris-Villette en 2010.
- 2007 **La lecture, ce vice impuni**, de Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Château de La Roche-Guyon, repris au Théâtre de la Minoterie (Marseille) et à Châteauvallon.
- 2006 **Treize semaines de vertu**, de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon, repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2007. En tournée actuellement.
- 2005 **Mercredi 12 mai 1976**, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé avec la Comédie de Saint-Étienne et les Transurbaines, repris au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et en tournée.
- 2004 **La chambre noire**, écrit par Stéphane Olry, créé à la Villa Gillet à Lyon, repris au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et en tournée.
Eniroc terim, solo de danse de Corine Miret, créé aux Subsistances à Lyon, repris à Paris et en tournée.
- 2003 **Le musée est le temple des Muses**, de Stéphane Olry, commande du Conseil Général des Bouches-du-Rhône pour les journées du patrimoine au Museon Arlaten (Arles).
- 2002 **Le salon de lecture**, conçu par Corine Miret, Stéphane Olry et Clotilde Ramondou, créé à l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette.
La Vita Alessandrina, Avant Projet Définitif, de Stéphane Olry créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Théâtre Garonne à Toulouse, repris au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

- 1999 ***Nous avons fait un bon voyage mais***, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé au théâtre de l'Aire Libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, repris au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée. Ce spectacle est toujours au répertoire de La Revue Éclair.
- 1997 ***Des voix dans la maison d'Orient***, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Théâtre des Bernardines à Marseille.

Notes biographiques :

Corine Miret

Docteur en pharmacie, danseuse (danse contemporaine et baroque), comédienne.

Elle codirige avec Stéphane Olry La Revue Éclair. Elle a mis en scène **Treize semaines de vertu**, de Stéphane Olry, créé au Château de la Roche-Guyon en 2006 et repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne 2007. Elle a joué dans tous les spectacles de La Revue Éclair de **Nous avons fait un bon voyage, mais** jusqu'aux **Arpenteurs**.

Comme chorégraphe, elle a été titulaire d'une bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais pour la création de son solo de danse, **Eniroc Terim**, au Théâtre de l'Échangeur et au festival 100DessusDessous (Parc de la Villette). Danseuse, elle a travaillé avec Jean-Michel Agius, Christian Bourigault, Isabelle Cavoit, Andy Degroat, Francine Lancelot, Marie-Geneviève Massé, Béatrice Massin, François Raffinot, Ana Yepes.

Entre 1992 et 1999, elle a réalisé et interprété avec Stéphane Olry les **Cartes postales vidéo**, tournées en Égypte, Jordanie, Palestine, Israël, Chypre, Liban, Syrie, Turquie, Maroc, Allemagne et montrées dans des festivals et dans des galeries d'art contemporain.

Elle a organisé de 1995 à 2007 **Les Thés Vidéos** en collaboration avec Stéphane Olry.

Stéphane Olry

Autodidacte, il fonde à 18 ans, dans les années 80, la Compagnie Extincteur. Il écrit alors et met en scène des spectacles joués en France Espace Pierre Cardin, Usine Pali-Kao, Théâtre de la Bastille, Théâtre des Bouffes du Nord) et à l'étranger. Il travaille parallèlement comme pigiste aux pages culturelles du journal Le Monde. Il participe aussi à l'organisation des spectacles à l'Usine Pali-kao, lieu alternatif et expérimental.

Il fonde en 1987 La Revue Éclair et organise des soirées de spectacles de formes brèves (Ménagerie de Verre, Crédac, galerie Emmanuel Perrotin). Il tourne alors de nombreuses vidéos de création, présentées dans des galeries, des centres d'art contemporain, des festivals.

Il joue pour la première fois comme comédien en 1992 avec Jean-Marie Patte dans **L'enfant bâtard** écrit et mis en scène par Bruno Bayen au Théâtre National de l'Odéon.

Il suit depuis dix ans la formation de clown de Michel Dallaire.

Avec Corine Miret, il écrit et met en scène depuis 1998 des spectacles nourris par un travail documentaire mené soit dans des archives, soit par des enquêtes sur le terrain ou encore par des pratiques de vie singulières.